



© Droits réservés

Toby Litt Angleterre

Fantasme et fantasque : les déformations de la réalité

L'auteur

L'audacieux **Toby Litt** est né à Bedford en 1968. En quatre romans, *Doux carnage*, *Qui a peur de Victoria About?*, *Gang* (Éditions du Seuil) et *Fantômes* (Éditions du Panama), il est devenu l'un des chefs de file de la nouvelle littérature anglaise. Se réinventant sans cesse, il s'est imposé comme un auteur culte.

L'œuvre

Un hôpital d'enfer, traduit de l'anglais par Alain Defossé (Phébus, 2008)

Fantômes, traduit de l'anglais par Aline Azoulay (Éditions du Panama, 2006)

Qui a peur de Victoria About ?, traduit de l'anglais par Bernard Hoepffner (avec la collaboration de Catherine Goffaux) (Seuil, 2004)

Gang, traduit de l'anglais par William Olivier Desmond (Seuil, 2002 - « Points-Seuil », 2004)

Doux Carnage, traduit de l'anglais par William Olivier Desmond (Seuil, 2001 - « Points-Seuil », 2002)

La presse

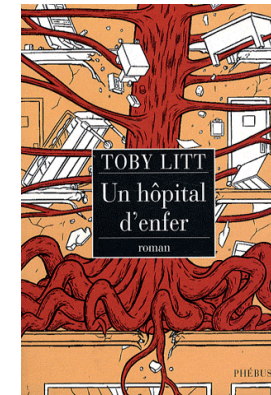
« Humour noir et blouses blanches.

Un roman délirant de Toby Litt, qui emprunte beaucoup aux codes de la télévision. (...)

En un tour de plume, l'hôpital télévisuel des premières pages est renvoyé à de lointaines et sensuelles origines littéraires. Le roman a vêtu de blouses blanches de vieux monstres de littérature et remplacé le craquement des parquets par le bip répété de l'électrocardiogramme. Mélange de *Château d'Otrante* et de *Là-bas*, *Un hôpital d'enfer*, de Toby Litt, se consume finalement dans un incendie purificateur et fascinant, hurlant son angoisse et sa littérature dans un même cri admirable et cassé. »

Nils C. Ahl, Le Monde des Livres

Zoom



Un hôpital d'enfer, traduit de l'anglais par Alain Defossé (Phébus, 2008)

Bienvenue à l'hôpital ! Le doux bruit des pales de l'hélicoptère sanitaire qui se pose sur le toit est, pour ses occupants, le prélude à une hallucinante descente aux Enfers.

Car il ne faut pas se fier aux apparences : si à première vue il paraît normal, cet établissement hospitalier se révèle être du genre à éviter. Ses couloirs sont hantés par des docteurs fous, des infirmières nymphomanes et des patients survitaminés - si ce

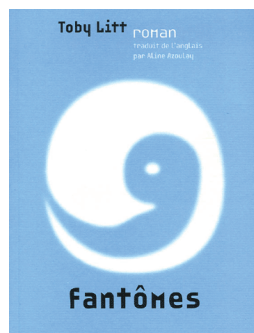
n'est cokés. Plus inquiétant encore : il est le sanglant théâtre de meurtres et de résurrections, d'orgies sexuelles et d'opérations chirurgicales pas très orthodoxes, de rites vaudous et de messes noires.

Imaginez que Stephen King revisite « Urgences » sous de la caméra de David Cronenberg, et vous aurez une petite idée de l'ambiance indescriptible qui règne dans cet OVNI littéraire résolument déjanté. Toby Litt conjugue terreur, parodie et fantasmagorie pour emporter le lecteur dans un tourbillon dévastateur. Avis aux amateurs de sensations fortes !

« Le nouveau roman de l'enfant terrible des lettres anglaises est une farce énorme où la tendresse affleure sous l'horreur. (...) Une chose est sûre : Toby Litt n'est pas juste un génial pilleur d'idées et d'images. Il est aussi un créateur plein d'audace et de souffle, capable d'associer horreur et poésie, de provoquer grincements de dents et fous rires, de jouer avec ces peurs qui, de la petite enfance à l'âge adulte, nous suivent et ne nous quittent jamais vraiment »

Bruno Corty, Le Figaro Littéraire

Fantômes, traduit de l'anglais par Aline Azoulay (Éditions du Panama, 2006)



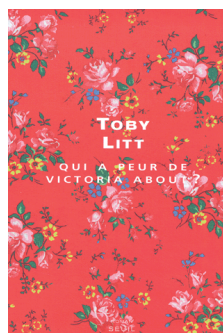
Agatha et Paddy décident de quitter Londres et d'acheter une maison sur la côte.

Ils sont pleins d'espoir pour eux-mêmes, pour Max, leur enfant de deux ans, et pour le bébé qu'ils attendent. Trois mois plus tard, les travaux de réno-

vation sont terminés et ils emménagent enfin dans leur nouveau foyer. Mais tout semble avoir changé. Une tragédie menace d'anéantir ce qu'ils ont si soigneusement construit. Seul un petit miracle pourrait les sauver. *Fantômes* est un livre envoûté et envoûtant qui dit la difficulté de faire le deuil de ce qui n'a pas vécu.

Hanté, émouvant et rédempteur, ce roman nous entraîne au cœur de la souffrance et de l'amour.

Qui a peur de Victoria About ?, traduit de l'anglais par Bernard Hoepffner (avec la collaboration de Catherine Goffaux) (Seuil, 2004)



Cher(ère) Ami(e)

Que dirais-tu d'être invitée à venir, en août, pendant un mois, gratuitement, dans la magnifique maison que j'ai louée au bord de la mer ? La nourriture, très bonne, et l'alcool, sans restriction, seront également fournis, gratis.

Mais (il y a toujours un mais) tu dois m'autoriser à utiliser les événements du mois pour rédiger, plus tard, un livre en partie fictionnel. (En d'autres mots, tu me promets de ne pas m'intenter de procès.)

Toutefois, à la fin du livre en question, tu auras droit à trois pages entières dans lesquelles tu pourras écrire ce que tu veux. Si tu penses que j'ai déformé certaines choses, raconté des mensonges évidents, etc., tu pourras me contredire. En contrepartie, je promets de ne pas interférer ni de corriger ton texte de quelque façon que ce soit. Même lorsqu'il est diffamatoire à mon endroit.

J'invite également dix autres personnes. Certaines te sont connues, d'autres pas.

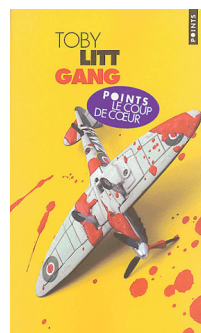
J'espère sincèrement que tu viendras.

Love,

Victoria

Ce que je me propose d'écrire n'est pas tout à fait un roman. Je sélectionnerai mes personnages avec grand soin: un couple de couples, un quatuor de personnes seules et bisexuelles, quelques égoïstes, une grande folle théâtrale, quelqu'un de suicidaire, quelqu'un d'excentrique, une personne âgée, un autre écrivain professionnel (moins célèbre que moi). Bien mélanger. Verser l'alcool en abondance. Répandre une pincée ou deux de poudre magique à la surface. Et - voilà - c'est le lancement du livre.

Gang, traduit de l'anglais par William Olivier Desmond (Seuil, 2002 - « Points-Seuil », 2004)



Les années 70. Plein été. La campagne anglaise.

Nous étions quatre - un groupe d'intervention militaire - Gang.

La Guerre Froide. Jeux d'enfants.

Exercices d'entraînement. Dans les rues et les champs.

Ennemis déclarés : les adultes. Mission : extinction.

Dans nos foyers, chambres

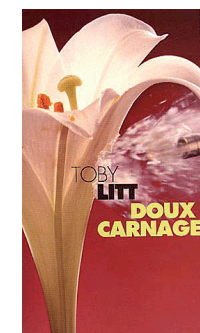
et cuisines.

Pas de merveilleuses explosions, de médailles ni d'acclamations.

Fin du divertissement. Le printemps reviendra.

Deux d'entre nous seraient morts au champ d'honneur.

Doux Carnage, traduit de l'anglais par William Olivier Desmond (Seuil, 2001 - « Points-Seuil », 2002)



Attablé dans un restaurant chic de Londres, Conrad Redman assiste, impuissant, au meurtre sanglant de sa jeune fiancée, Lily. Lui-même grièvement blessé et plongé dans un long coma, il ne cesse de revoir cette scène tragique où, déjà à l'agonie, Lily l'injurie dans un demi-souffle.

Dès son réveil et comme une sorte de catharsis, Conrad entreprend de mener l'enquête. Accompagné par une journaliste en mal de scoops, une psychologue spécialisée dans l'aide aux victimes de traumatismes, un chauffeur de taxi douteux et les parents de Lily, Conrad découvre peu à peu l'horrible vérité...

Mené tambour battant, sur un ton à la fois ironique et désespéré, *Doux Carnage* est une histoire d'amour posthume et terrifiante, écrite dans un style moderne et violent.